

## « Les nouveaux dirigeants devront faire face au défi de la stabilité politique et sociale » Alice EKMAN, chercheuse spécialiste de la Chine à l'Institut français des relations internationales

QUESTIONS À Qui est Xi Jinping ? « On connaît assez peu de choses sur lui, il a donné peu d'interviews jusqu'à présent. C'est un homme de terrain, expérimenté : il a notamment occupé le poste de secrétaire du Parti de la province du Zhejiang de 2002-2007, une province développée sur la côte Est du pays, où il a su entretenir de bonnes relations avec les acteurs économiques. On le dit assez confiant dans ses capacités à gouverner le pays. Xi Jinping est également un "prince rouge", un fils de cadre révolutionnaire. Son père, Xi Zhongxun, a été vice-président de l'Assemblée populaire et vice-Premier ministre, un temps proche de Mao, ce qui peut asseoir sa légitimité. Mais cela peut aussi devenir un inconvénient auprès d'une partie de l'opinion publique chinoise, de plus en plus suspicieuse vis-à-vis des héritiers politiques et des privilèges dont certains jouissent. » Un nouveau président, une équipe de dirigeants rajeunie... Va-t-on assister à un changement de style ? « Un changement de style est peu probable car pour arriver aux postes de dirigeants en

Chine, il faut savoir faire profil bas, gravir les échelons sans vagues. Et il faut pouvoir compter sur l'appui de mentors au sein du Parti, donc sans contredire la génération précédente. Xi Jinping apparaît un peu plus charismatique que Hu Jintao, le président actuel, mais, de toute façon, la force de caractère n'est pas ce qui est loué dans le Parti. Et, dans l'ombre, les anciens leaders pèsent fortement sur les décisions et nominations politiques : Jiang Zemin (président de 1993 à 2003) reste influent aujourd'hui et Hu Jintao continuera probablement à l'être après avoir cédé sa place à Xi Jinping. » À défaut d'un changement de style, assistera-t-on à un changement de politique ? « La Chine a de nombreux défis à relever et devra faire des choix. D'un point de vue économique, le modèle de croissance commence à s'essouffler. La Chine va devoir soutenir la consommation intérieure pour ne pas dépendre autant des exportations et des investissements. En politique étrangère, elle va devoir répondre aux attentes de la communauté internationale sur le rôle de sa

diplomatie, et notamment choisir un positionnement clair entre pays en développement et grande puissance. Sur le plan intérieur, les nouveaux dirigeants devront faire face au défi de la stabilité politique et sociale. On assiste à une augmentation des mouvements sociaux, une partie croissante de l'opinion doute de l'honnêteté du parti, en raison notamment de la multiplication des scandales de corruption et de la persistance de fortes inégalités au sein de la population. La protection sociale, qui a été renforcée durant le mandat de Hu Jintao, demeure largement insuffisante : extension de la couverture maladie, des pensions de retraite, des indemnités chômage... Ce sont des chantiers majeurs auxquels devra rapidement s'atteler la nouvelle équipe dirigeante. » t M. DEL.